

ANQUIER ANARCHISTE
Fernando Pessoa

([Hélène Waisman](#), Anne-Marie Bachelet)

TABLE DES MATIERES

Fernando Pessoa, BIOGRAPHIE **page 1**

ANALYSE DU RECIT **page 3**

ANNEXE

- **L'anarchisme** **page 6**

BIOGRAPHIE de Fernando PESSOA

(Wikipédia)

En portugais « *peessoa* » signifie « *personne* ». L'écrivain n'a pratiquement jamais publié sous son nom, mais sous une multitude de pseudonymes (il en a eu jusqu'à plus d'une centaine : 117 exactement !) qu'il appelait ses « *hétéronymes* » tant chacun correspondait à une personnalité différente. De plus, il a mis dans une malle beaucoup de ce qu'il a écrit. Celle-ci n'a été ouverte qu'après sa mort, les parutions ont commencé en 1942

Fernando Pessoa est né à Lisbonne en 1888. Son père est employé à la secrétairerie d'État, mais également critique musical, il meurt 1893 de la tuberculose. Sa mère se remarie avec le Consul du Portugal à Durban. Quand Fernando Pessoa s'embarque avec sa famille pour l'Afrique du Sud, il commence à apprendre l'anglais. Celui-ci franchit en deux années les quatre de l'enseignement primaire dispensé par les sœurs irlandaises et françaises de l'école catholique Saint-Joseph. Il est l'un des meilleurs élèves de la Durban High School, puis fréquente l'université du Cap et commence à écrire en anglais. Il écrira des poèmes dans cette langue jusqu'en 1921.

Le 2 janvier 1894, c'est au tour de son frère né en juillet 1893, Jorge, de mourir. Fernando Pessoa s'invente un double, « *le Chevalier de Pas* », et dédie un premier poème annonciateur de prédilections futures *À ma chère maman*.

Introverti et modeste dans ses échanges, Fernando Pessoa se montre un frère amuseur en organisant des jeux de rôles ou en faisant le clown devant la galerie, attitude ambivalente qu'il conservera toute sa vie.

Devenu crack solitaire du lycée de Durban, inapte au sport (il est premier en français en 1900), il est admis en juin 1901 au lycée du Cap de Bonne Espérance. C'est l'année où meurt sa seconde demi-sœur, Madalena Henriqueta, âgée de deux ans, et où il s'invente le personnage d'Alexander Search dans lequel il se glisse pour écrire des poèmes, en anglais, langue qui restera, sans exclusivité celle de son écriture jusqu'en 1921.

Il termine ses études en 1911, mais surtout en autodidacte à partir de 1907.

Il commence à travailler en 1907 dans une agence commerciale américaine, puis crée un atelier de typographie puis se fait embaucher dans un journal. Il trouve également à travailler comme rédacteur de courrier commercial et traducteur indépendant pour différents transitaires du port. C'est de la traduction commerciale qu'il tirera jusqu'à la fin de sa vie son revenu de subsistance, revenu précaire qui l'aura fait passer par vingt maisons différentes, parfois deux ou trois simultanément.

C'est encore en 1908 qu'il inaugure une recherche intérieure, « *une longue marche vers soi, vers la connaissance* » d'un soi qui se révèle multiple, sous la forme d'un journal intime transcrivant dans ce qui devait devenir un drame en cinq actes.

C'est alors, en 1913, qu'il verse dans l'ésotérisme et qu'il entame en la « *personne* » lusophone de Bernardo Soares, la rédaction décousue du « *Livre de l'intranquillité* » qui s'étalera également jusqu'à la mort de l'écrivain. Il se sentira, comme maints de ses prédécesseurs portugais, investi d'une mission de promouvoir une sorte de révolution culturelle pour sauver la nation de la stagnation.

Il a des transes à la vision d'un poète qui « *lui dicte en plusieurs jours 39 poèmes écrits en vers libres : « le gardeur de troupeau* ». Il crée une revue « *ORPHEU* » L'avant-gardisme provocateur et suicidaire de la revue, la dénonciation d'une sexualité bourgeoise et hypocrite le défi lancé à une littérature compassée et conformiste, le mépris affiché pour une critique étouffante choquent tant que le public ne suit pas. Cela révèle au sein de la rédaction des clivages politiques envenimés par une

diatribe de Fernando Pessoa contre le chef du Parti Républicain, Afonso Costa. La revue est dissoute.

Sa vie se passe entre poésie, pamphlets, critiques, solitude et recherche de soi. Il est enterré le 2 décembre 1935, pauvre et méconnu du grand public, estimé d'un petit cercle d'amis. Le 29 novembre, veille de son décès et jour de son admission à l'hôpital Saint-Louis des Français pour une cirrhose décompensée, il écrivait son dernier mot, « *I know not what tomorrow will bring* » Il a rédigé lui – même son épitaphe signée du nom de Alexander Search :

Epitaphe :

Ci-gît celui qui se considérait
Le meilleur Poète au monde ;
Durant sa vie, il n'a connu ni joie, ni repos.

Ses œuvres complètes seront éditées de 1942 à 1946. Des recherches plus complexes ont permis de faire resurgir son théâtre en 1952 et des inédits en 1955 et 1956. L'inventaire dressé par la Bibliothèque nationale du Portugal à la suite de son achat, à l'hiver 1978-1979²⁶, des manuscrits aux héritiers a permis de composer un certain nombre de publications dont *Le Livre de l'intranquillité* en 1982 et *Faust* en 1988. Les articles publiés de son vivant ainsi que les manuscrits inédits font l'objet de reconstitutions qui paraissent sous formes d'essais ou de recueils.

EPITAPH
Here lies who thought himself the best
Of poets in the world's extent;
In life he had not joy nor rest.

Alexander Search, 1907.

ANALYSE

LE BANQUIER ANARCHISTE de Fernando Pessoa est un pamphlet présenté sous la forme d'un dialogue entre :

- le banquier qui affiche fièrement sa réussite tout en s'affirmant anarchiste
- l'ami, qui s'étonne de cette contradiction apparente et pose les questions qui viennent spontanément à l'esprit du lecteur.

Cette contradiction se double immédiatement d'un 2^{ème} sujet d'étonnement : le banquier, conscient de sa très grande intelligence, évoque avec le plus grand mépris ceux *qu'on appelle communément anarchistes*. Ils sont *stupides ... le rebut de l'anarchisme, les femelles châtrées de la grande doctrine libertaire* (p.14). Ils sont anarchistes en théorie, alors que lui, le banquier, affirme l'être en théorie **ET** en pratique !

Le récit est l'occasion pour le banquier (l'auteur ?) :

- ✓ de donner sa définition de l'anarchisme
- ✓ d'expliquer en quoi c'est la seule idéologie susceptible de libérer l'homme de toute forme d'oppression
- ✓ de définir les moyens concrets qui conduiront à une société libre et naturelle

le tout dans un esprit de logique pure, implacable et, si possible, non parasitée par l'affect.

Ancien ouvrier, issu d'une famille pauvre, il a souffert de l'injustice sociale. C'est ce qui a suscité son cheminement vers l'anarchisme. Un anarchiste, dit-il, *c'est un homme révolté contre l'injustice qui rend les hommes, dès la naissance, inégaux socialement – au fond, c'est ça, tout simplement* (p.17). Il admet les inévitables injustices de la Nature, mais pas *celles dues à la société et à ses conventions* (p.18).

Pourquoi ne pas opter pour le socialisme ou une autre idéologie progressiste ?

Réponse : la nature a fait qu'on est né homme ou femme. Mais on n'est pas né pour devenir riche ou pauvre ou époux ou catholique ou protestant. Tout cela n'est que « fiction », c'est-à-dire construction artificielle. Le socialisme, comme toute doctrine sociale, est une fiction avec ses conventions et ses injustices. Si on remplace une fiction sociale par une autre, on n'est plus « progressiste », mais « bourgeois » (p.21). Par conséquent, l'anarchisme est le seul accès possible à une société libre et naturelle.

Une étape intermédiaire n'est-elle pas envisageable ?

Réponse : Non ! Une étape intermédiaire consisterait en une adaptation graduelle de l'homme à la société libre. Or, on ne peut s'adapter à quelque chose qui n'existe pas encore concrètement.

Un régime révolutionnaire ne permettrait-il pas une transition concrète ?

Réponse : Non, car il s'agit d'un régime militaire, despotique, imposé par une minorité à toute la société. C'est donc le contraire de la liberté et c'est en quoi se trompent ceux qui se disent anarchistes *avec leurs bombes et leurs syndicats* (p.14)

1^{ère} CONCLUSION (du banquier) :

Il faut passer sans transition de la société bourgeoise à la société libre en y prédisposant les esprits par le biais de la propagande : une propagande orale, écrite et dans les actes ; une propagande qui façonne les esprits. On affaiblit ainsi d'emblée toute résistance (p.28).

D'accord ... je comprends parfaitement que vous soyez devenu anarchiste, dit l'ami. Mais BANQUIER, n'est-ce pas contradictoire ? (p.30)

Développement préalable du banquier : Que veut l'anarchiste ? La liberté pour lui et tous les autres (p.31). Si les individus ne sont pas égaux devant la nature, ils doivent l'être entre eux. Il faut donc détruire toutes les constructions sociales, ou « fictions », qui entravent l'homme (p.32). Le banquier aspire à une révolution à la fois totale et pacifique, qui réduise à *l'état comateux toutes les résistances de la bourgeoisie* (p.34). Il va donc agir et combattre les fictions sociales de toutes ses forces.

Mais à ce stade, le raisonnement du banquier, qui se voulait de logique pure, est ébranlé par un élément affectif qui trouble profondément notre homme : se consacrer à un avenir de liberté pour tous, n'est-ce pas se sacrifier, perdre sa propre liberté, donc agir en contradiction avec le but recherché ? N'étant pas chrétien, il ne peut espérer de récompense divine. Il trouve alors un compromis : la satisfaction du devoir accompli. Après tout, l'aspiration à la justice relève de l'instinct, du naturel ! Donc, la satisfaction du devoir accompli, bien que liée à la notion de sacrifice, est compatible avec l'idéal anarchiste.

Convaincus bien que n'ayant pas tout compris, ses amis (une quarantaine en tout) décident d'unir leurs forces et de *travailler pour la grande révolution sociale, pour la société libre, que l'avenir leur donne tort ou raison* (p.40).

Mais le banquier va très vite observer que certains membres du groupe se positionnent en chefs et que d'autres se soumettent spontanément aux ordres. Une forme de tyrannie est donc née parmi des gens qui veulent précisément éliminer la tyrannie. Alors qu'en serait-il au niveau de toute la société ? La tyrannie née des comportements individuels naturels vaut-elle mieux que la tyrannie du système social bourgeois ? (p.48) Le banquier considère que cette nouvelle tyrannie, en apparence naturelle, est en fait une perversion liée à l'accoutumance séculaire des individus aux fictions sociales (p.51)

2^{ème} CONCLUSION (du banquier) :

Puisqu'en s'appuyant les uns sur les autres, on crée un *simulacre* de tyrannie, il faut travailler séparément. Ainsi, on reste uni puisqu'on travaille dans le même but, on ne trahit pas l'idéal anarchiste, on échappe aux fictions sociales.

LA SOLUTION :

Cette idée de travailler séparément choque et rebute les amis du banquier, *des ânes ... des trouillards... nés pour être esclaves* (p.55). Le banquier agira donc **SEUL**. Et il réfléchit à toutes les actions concrètes possibles (p.58, 59, 60) :

- ✓ Faire de la propagande tout seul ? Ce serait inefficace
- ✓ S'isoler dans la nature, loin des contraintes sociales ? Ce serait fuir lâchement
- ✓ Faire la guerre ? Cela signifierait tuer ou soumettre. C'est donc contradictoire avec l'idéal anarchiste
- ✓ Assassiner des puissants, symboles de la tyrannie ? Ce serait inefficace : on éliminerait des individus mais nullement le système

Reste UNE solution. Elle consiste à s'attaquer à la 1^{ère} des fictions sociales : l'argent. Et comment échapper à la tyrannie de l'argent ? Tout simplement en **EN GAGNANT BEAUCOUP !** Puisqu'il ne peut mener seul la grande révolution, il va s'efforcer d'acquérir la liberté qui est à sa portée : la sienne ! (p.64)

Le banquier se met donc à travailler d'arrache-pied, *fait feu de tout bois*, sans aucun scrupule et en toute bonne conscience puisqu'il combat une fiction sociale ! Celui qui pose des bombes est stupide. Lui, il a gagné : il est libre, il a vaincu les forces sociales ! (p.66).

Mais en tant que banquier, n'avez-vous pas créé de la tyrannie ?

Réponse : Pas du tout ! Le banquier admet avoir participé au système en place, mais la tyrannie existait déjà, il n'en a pas créé (p.67).

Le véritable anarchiste veut la liberté pour tous, pas pour lui seul !

Réponse : Puisqu'on ne peut travailler ensemble sans créer de nouvelle tyrannie, il revient à chacun de se *libérer lui-même* (p.69)

Mais tout le monde n'en est pas capable !

Réponse : Il existe en effet des inégalités naturelles contre lesquelles personne ne peut rien. *Si un homme est né pour être esclave, la liberté, contraire à son tempérament, sera pour lui une tyrannie* (p.72).

CONCLUSION FINALE DU BANQUIER :

Il a réussi sur tous les plans : il a décortiqué, jugé, soupesé la théorie anarchiste. Puis il l'a mise en pratique avec succès puisqu'il a vaincu la fiction sociale qui l'opprimait. Comme il l'affirmait au début du récit, il est donc bien anarchiste en théorie **ET** en pratique !

MA CONCLUSION PERSONNELLE :

Tout ça pour ça ! Certes, la réflexion du banquier sur l'anarchisme est fouillée, logique, solide. Mais dans la réalité, le système oppressif reste inchangé. Pire, le banquier a tiré son épingle du jeu égoïstement, en exploitant sans vergogne les ficelles d'une fiction sociale qu'il dénonçait. Que chacun en fasse autant, conclut-il en substance. Mais en même temps, il admet lui-même que la nature humaine est telle qu'il y aura toujours des meneurs « tyranniques » et des suiveurs. Par conséquent, on ne peut pas échapper aux fictions sociales, la notion de société libre et naturelle est une vue de l'esprit et L'ANARCHISME, UNE UTOPIE.

AUTRE CONCLUSION ENVISAGEABLE :

Lorsque le banquier dit « *chacun doit se libérer lui-même* », soit il fait preuve d'un extrême cynisme et on en reste à la conclusion précédente, soit il se tient le raisonnement suivant :

Si tous ceux qui en sont capables vainquent la fiction qui les opprime, alors le chemin vers la grande révolution est débroussaillé et la liberté sociale reste l'objectif à atteindre in fine.

Mais si le lecteur hésite entre deux conclusions, c'est peut-être que le raisonnement et la démonstration de l'auteur ne sont pas aboutis !



L'ANARCHISME

Sites : Wikipédia

Lire aussi : libertaire.pagesperso-orange.fr/anar3.htm - www.anarchisme.wikibis.com - www.lesinrocks.com/2014/03/29/actualite/lanarchie-pour-les-nuls

L'**anarchisme** est un courant de philosophie politique développé depuis le XIX^e siècle sur un ensemble de théories et de pratiques anti-autoritaires d'égalité sociale. Le terme libertaire, souvent utilisé comme synonyme, est un néologisme créé en 1857 par Joseph Déjacque pour renforcer le caractère égalitaire.

Fondé sur la négation du principe d'autorité dans l'organisation sociale et le refus de toute contrainte découlant des institutions basées sur ce principe, l'anarchisme a pour but de développer une société sans domination et sans exploitation, où les individus-producteurs coopèrent librement dans une dynamique d'autogestion³ et de fédéralisme. Contre l'oppression, l'anarchisme propose une société basée sur la solidarité comme solution aux antagonismes, la complémentarité de la liberté de chacun et celle de la collectivité, l'égalité des conditions de vie et la propriété commune autogérée. Il s'agit donc d'un mode politique qui cherche non pas à résoudre les différences opposant les membres constituants de la société mais à associer des forces autonomes et contradictoires.

L'anarchisme est un mouvement pluriel qui embrasse l'ensemble des secteurs de la vie et de la société. Concept philosophique, c'est également « une idée pratique et matérielle, un mode d'être de la vie et des relations entre les êtres qui naît tout autant de la pratique que de la philosophie ; ou pour être plus précis qui naît toujours de la pratique, la philosophie n'étant elle-même qu'une pratique, importante mais parmi d'autres ». En 1928, Sébastien Faure, dans *La Synthèse anarchiste*, définit quatre grands courants qui cohabitent tout au long de l'histoire du mouvement :

- l'individualisme libertaire qui insiste sur l'autonomie individuelle contre toute autorité ;
- le socialisme libertaire qui propose une gestion collective égalitaire de la société ;
- le communisme libertaire, qui de l'aphorisme « De chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins » créé par Louis Blanc, veut économiquement partir du besoin des individus, pour ensuite produire le nécessaire pour y répondre;
- l'anarcho-syndicalisme, qui propose une méthode, le syndicalisme, comme moyen de lutte et d'organisation de la société.

Depuis, de nouvelles sensibilités se sont affirmées, telles l'anarcho-féminisme ou l'écologie sociale⁷.

En 2007, l'historien Gaetano Manfredonia propose une relecture de ces courants sur la base de trois modèles.

Le premier, « insurrectionnel », englobe autant les mouvements organisés que les individualistes qui veulent détruire le système autoritaire avant de construire, qu'ils soient bakouniniens, stirnerien ou partisans de la propagande par le fait.

Le second, « syndicaliste », vise à faire du syndicat et de la classe ouvrière, les principaux artisans tant du renversement de la société actuelle, que les créateurs de la société future. Son

expression la plus aboutie est sans doute la Confédération nationale du travail pendant la révolution sociale espagnole de 1936.

Le troisième est « éducationniste réalisateur » dans le sens où les anarchistes privilégient la préparation de tout changement radical par une éducation libertaire, une culture formatrice, des essais de vie communautaires, la pratique de l'autogestion et de l'égalité des sexes, etc. Ce modèle est proche du gradualisme d'Errico Malatesta et renoue avec « l'évolutionnisme » d'Élisée Reclus.

Pour Vivien Garcia dans *L'Anarchisme aujourd'hui* (2007), l'anarchisme « ne peut être conçu comme un monument théorique achevé. La réflexion anarchiste n'a rien du système. L'anarchisme se constitue comme une nébuleuse de pensées qui peuvent se renvoyer de façon contingente les unes aux autres plutôt que comme une doctrine close » .

Selon l'historien américain Paul Avrich : « Les anarchistes ont exercé et continuent d'exercer une grande influence. Leur internationalisme rigoureux et leur antimilitarisme, leurs expériences d'autogestion ouvrière, leur lutte pour la libération de la femme et pour l'émancipation sexuelle, leurs écoles et universités libres, leur aspiration écologique à un équilibre entre la ville et la campagne, entre l'homme et la nature, tout cela est d'une actualité criante » .

L'anarchisme est une philosophie politique qui présente une vision d'une société humaine sans hiérarchie, et qui propose des stratégies pour y arriver, en renversant le système social autoritaire.

L'objectif principal de l'anarchisme est d'établir un ordre social sans dirigeants, ni dirigés, un ordre fondé sur la coopération volontaire d'hommes et de femmes libres et conscients, qui ont pour but de favoriser un double épanouissement : celui de la société et celui de l'individu qui participe à celle-ci.

Selon l'essayiste Hem Day : « On ne le dira jamais assez, l'anarchisme, c'est l'ordre sans le gouvernement ; c'est la paix sans la violence. C'est le contraire précisément de tout ce qu'on lui reproche, soit par ignorance, soit par mauvaise foi » .

La pensée anarchiste s'oppose par conséquent à toutes les formes d'organisation sociale qui oppriment des individus, les asservissent, les exploitent au bénéfice d'un petit nombre, les contraignent, les empêchent de réaliser toutes leurs potentialités. À la source de toute philosophie anarchiste, on retrouve une volonté d'émancipation individuelle ou collective. L'amour de la liberté, profondément ancré chez les anarchistes, les conduit à lutter pour l'avènement d'une société plus juste, dans laquelle les libertés individuelles pourraient se développer harmonieusement et formeraient la base de l'organisation sociale et des relations économiques et politiques.

L'anarchisme est opposé à l'idée que le pouvoir coercitif et la domination soient nécessaires à la société et se bat pour une forme d'organisation sociale et économique libertaire, c'est-à-dire fondée sur la collaboration ou la coopération plutôt que la coercition. L'ennemi commun de tous les anarchistes est l'autorité, sous quelque forme que ce soit, l'État étant leur principal ennemi : l'institution qui s'attribue le monopole de la violence légale (guerres, violences policières), le droit de voler (impôt) et de s'approprier l'individu (conscription, service militaire).

Une société sans État

Les visions qu'ont les différentes tendances anarchistes de ce que serait ou devrait être une société sans État sont en revanche d'une grande diversité. Opposé à tout credo, l'anarchiste prône l'autonomie de la conscience morale par-delà le bien et le mal définis par une orthodoxie majoritaire, un pouvoir à la *pensée dominante*. L'anarchiste se veut libre de penser par lui-même et d'exprimer librement sa pensée.

Certains anarchistes dits « spontanéistes » pensent qu'une fois la société libérée des entraves artificielles que lui impose l'État, l'Ordre naturel précédemment contrarié se rétablirait spontanément, ce que symbolise le « A » inscrit dans un « O » (« L'anarchie, c'est l'ordre sans le

pouvoir », Proudhon). Ceux-là se situent, conformément à l'héritage de Proudhon, dans une éthique du droit naturel (elle-même affiliée à Rousseau).

D'autres pensent que le concept d'ordre n'est pas moins « artificiel » que celui d'État. Ces derniers pensent que la seule manière de se passer des pouvoirs hiérarchiques est de ne pas laisser d'ordre coercitif s'installer. À ces fins, ils préconisent l'auto-organisation des individus par fédéralisme, comme moyen permettant la remise en cause permanente des fonctionnements sociaux autoritaires et de leurs justifications médiatiques. En outre, ces derniers ne reconnaissent que les mandats impératifs (votés en assemblée générale), révocables (donc contrôlés) et limités à un mandat précis et circonscrit dans le temps. Enfin, ils pensent que le mandatement ne doit intervenir qu'en cas d'absolue nécessité.

Les anarchistes se distinguent de la vision marxiste d'une société future en rejetant l'idée d'une dictature qui serait exercée après la révolution par un pouvoir temporaire : à leurs yeux, un tel système ne pourrait déboucher que sur la tyrannie. Ils sont partisans d'un passage direct, ou du moins aussi rapide que possible, à une société sans État, celle-ci se réaliserait par le biais de ce que Bakounine appelait l'« organisation spontanée du travail et de la propriété collective des associations productrices librement organisées et fédéralisées dans les communes ».

Pierre Kropotkine voit pour sa part la société libertaire comme un système fondé sur l'entraide, où les communautés humaines fonctionneraient à la manière de groupes d'égaux ignorant toute notion de frontière. Les lois deviendraient inutiles car la protection de la propriété perdrait son sens ; la répartition des biens serait, après expropriation des richesses et mise en commun des moyens de production, assurée par un usage rationnel de la prise au tas (ou « prise sur le tas ») dans un contexte d'abondance, et du rationnement pour les biens plus rares.

Organisations primitives apparentées

De nombreux peuples dits primitifs, généralement des chasseurs-cueilleurs comme les Aeta, mais aussi des agriculteurs comme les Papous, sont dépourvus de structures d'autorité et le pouvoir de coercition n'y est pas considéré comme légitime (voir les travaux de l'anthropologue et ethnologue français Pierre Clastres).

Propagande par le fait [

La « propagande par le fait », à ne pas confondre avec l'action directe, est une stratégie d'action politique développée par certains anarchistes à la fin du XIX^e siècle en association avec la propagande écrite et verbale. Elle proclame le « fait insurrectionnel », moyen de propagande le plus efficace et vise à sortir du terrain légal pour passer d'une « période d'affirmation » à une « période d'action », de « révolte permanente », la « seule voie menant à la révolution ». Les actions de *propagande par le fait* utilisent des moyens très divers dans l'espoir de provoquer une prise de conscience populaire. Elles englobent les actes de terrorisme, les actions de récupération et de reprise individuelle, les expéditions punitives, le sabotage, le boycott, voire certains actes de guérilla

. Bien qu'ayant été largement employé au niveau mondial, le recours à ce type d'action est resté un phénomène marginal dénoncé par de nombreux anarchistes. À la suite d'un bilan critique, cette pratique est abandonnée au début du XX^e siècle au profit de l'action syndicale.